

Supplément au SOP n° 59, juin-juillet 1981

SIGNIFICATION ET ACTUALITE

DU 2e CONCILE OECUMENIQUE

POUR LE MONDE CHRETIEN D'AUJOURD'HUI

Conférence du père Dumitru STANILOAE,
professeur honoraire
à l'Institut de théologie de Bucarest
2e Séminaire théologique de Chambésy,
Genève, 28 mai 1981

Document 59,D

LA DOCTRINE DE LA PROCESSION DU SAINT ESPRIT DU PERE
ET DE LA RELATION DE CELUI-CI AVEC LE FILS,
EN TANT QUE BASE DE L'ADOPTION FILIALE
ET DE LA DEIFICATION DE L'HOMME

Il nous semble important de commencer cette conférence sur la procession du Saint Esprit du Père - dans le cadre des conférences consacrées au mille six centième anniversaire du IIe Concile oecuménique, dont l'oeuvre capitale a été le Credo nicéo-constantinopolitain - en mentionnant un heureux fait récent.

Un groupe de théologiens de différentes Eglises chrétiennes, réuni à l'initiative de la commission "Foi et Constitution" du Conseil oecuménique des Eglises les 26-29 octobre 1978 et les 23-27 mai 1979 à Klingenthal (près de Strasbourg), a rédigé à l'issue de sa deuxième réunion un document où l'on peut lire : *"Nous proposons que la forme originale du troisième article du Credo, sans le filioque, soit restaurée et reconnue partout comme normative, pour que tout le peuple chrétien puisse confesser sous cette forme sa foi commune en Dieu Trine"*. Nous trouvons ensuite la recommandation suivante : *"Là où le Credo n'a pas été utilisé comme le Credo avec la plus grande autorité, il doit être reconnu dans toute son autorité. Dans les Eglises où il a été utilisé pour le culte public avec l'addition du filioque, cette addition doit être éliminée graduellement"* (1).

Dans les communications présentées aux deux réunions de Klingenthal, dans les discussions suscitées par elles, ainsi qu'en de nombreuses études antérieures sur cette question, écrites aussi bien par des théologiens orientaux qu'occidentaux, on est arrivé à la conclusion que le filioque - dans le sens de procession du Saint Esprit du Père et du Fils comme

d'un seul principe, donc comme de la nature commune du Père et du Fils - ne doit plus être maintenu, mais que, d'autre part, il faut reconnaître entre l'Esprit et le Fils non seulement une unité d'essence mais aussi une relation spéciale entre eux comme hypostases ou personnes distinctes, donc aussi entre la procession de l'Esprit et la naissance du Fils du même Père. Dans cette ligne, le document de Klingenthal déclare aussi : *"On ne peut dire que l'Esprit procède du Père et du Fils; ceci effacerait la différence entre sa relation avec le Père et sa relation avec le Fils. Mais il faut dire que la procession de l'Esprit du Père présuppose la relation existante dans la Trinité entre le Père et le Fils, parce que le Fils est éternel, dans et avec le Père et parce que le Père n'existe jamais sans le Fils"* (2). Par cela, le document a adopté l'idée avancée par le théologien russe Bolotoff dans les dialogues avec les Vieux-catholiques que *"l'Esprit procède du Père qui engendre le Fils"* (3). Cette idée a été adoptée aussi par le théologien catholique J.M. Garrigues dans sa communication présentée à Klingenthal I (4).

Cette idée n'est pas contraire aux Pères orientaux, car quoiqu'ils aient affirmé que l'Esprit Saint ne procède que du Père et non du Fils aussi, ils ont également affirmé une relation spéciale entre l'Esprit et le Fils. C'est précisément cette relation qui se trouve à la base du fait que le Fils et le Saint-Esprit opèrent ensemble notre salut, mais chacun de sa propre place et conformément à elle.

Mais l'affirmation de cette relation éternelle entre l'Esprit et le Fils, n'a pas toujours été exprimée par les Pères orientaux dans la même proposition que celle où ils affirment la procession du Saint-Esprit seulement du Père, laissant ainsi quelquefois l'impression que la procession du Saint-Esprit du Père n'est pas en rapport avec la naissance du Fils du Père. La réunion de ces deux affirmations en une seule proposition a été exprimée de manière plus cohérente

par deux théologiens byzantins : le Patriarche de Constantinople Grégoire le Chypriote (1283-1289) et Saint Grégoire Palamas.

Suivant leur exemple, le document de Klingenthal unit lui aussi l'affirmation de la procession du Saint-Esprit du Père avec l'affirmation d'une relation spéciale existant entre le Saint-Esprit et le Fils.

Conscients que ces deux aspects ont été affirmés par les Pères orientaux, le document de Klingenthal dit : "*Les Pères orientaux soulignent le fait que le Fils n'est pas étranger à la procession de l'Esprit, ni l'Esprit à la naissance du Fils*". De même, ceci est souligné dans la théologie orientale quand elle dit de l'Esprit qu'Il "*repose dans le Fils*" ou qu'Il "*brille par le Fils*". On insiste sur le fait que "*la naissance du Fils et la procession de l'Esprit doivent être distinguées, mais pas séparées*" (5).

Mais puisque cette relation entre l'Esprit et le Fils, acceptée aujourd'hui par la majorité des théologiens occidentaux - qui sont prêts à renoncer au filioque - est comprise différemment par certains d'entre eux, nous essayerons d'exposer un peu plus en détail cette relation, telle qu'elle a été comprise par les Pères orientaux et par les théologiens byzantins. En plus, nous essayerons de montrer comment cette relation de l'Esprit avec le Fils - sur la base de leur provenance du même Père, mais d'une manière différente - est liée à l'adoption filiale et à la déification de l'homme, comme résultat de leur action salvatrice commune. De cette sorte, la discussion sur la place du Saint-Esprit dans la Trinité cesse d'être une question de spéculation théorique et redevient une question qui touche notre nouvelle vie en Dieu.

En d'autres termes, dans les expressions même du Credo constantinopolitain sur le Saint-Esprit, on peut voir la relation spéciale de l'Esprit avec le Fils comme base de leur action commune pour l'adoption filiale et pour la déification de l'homme et, justement à cause de cela, l'impossibilité de la procession du Saint-Esprit du Fils.

De fait, dans le Credo est confessée la foi dans le Saint-Esprit "*qui procède du Père*". Mais le Père est Père parce qu'il a un Fils. Celui de qui procède l'Esprit n'est pas un principe impersonnel, ni une personne non désignée comme Père. Mais il ne devient pas Père par la procession de l'Esprit de Lui. Hristos Androutsos a remarqué avec justesse que "*quoique la naissance et la procession proviennent du Père atemporellement, car on ne peut intercaler une période de temps entre la naissance et la procession, toutefois, logiquement, le Fils est considéré comme antérieur à l'Esprit, en accord avec l'ordre connu des Personnes, selon lequel l'Esprit est la troisième Personne de la Sainte Trinité*" (6).

On ne peut donc dire que, de même que le Fils est Fils par le fait qu'Il a son origine dans le Père, il faudrait dire que l'Esprit aussi est Fils par le fait qu'Il provient du Père. Mais entre les mots "*naissance*", "*Fils*", "*Père*", il y a une correspondance directe. Tandis que l'Esprit, en procédant du Père et du Fils, n'est pas un Fils dans le même sens qu'est Celui qui est né de Lui. En ceci consiste le grand mystère de l'inexplicable expression "*procession*". La procession est autre chose que la naissance et ne fait pas de celui qui reçoit son être par elle, un Fils. La procession se distingue indiciblement de la naissance. De même, Celui qui procède se distingue de Celui qui naît. L'acte par lequel le Fils ou l'Esprit reçoivent leur origine au sein de la Trinité ne se répète pas et n'a pas d'analogie dans l'ordre de la nature et l'amour du Père ne se partage pas entre deux Fils.

En conséquence, les relations entre le Père, le Fils et l'Esprit ne portent pas un caractère de relations de réciprocité uniforme. La relation entre le Père et l'Esprit n'est pas identique à la relation entre le Père et le Fils et la relation entre le Fils et l'Esprit n'est pas comme la relation entre deux frères.

Par la "*naissance*", le Père donne son essence au Fils pour le Fils même. La "*procession*" (ἐκπόρευσις) signifie le mouvement de quelqu'un d'une Personne à un Autre. La procession de l'Esprit présuppose le Fils vers lequel l'Esprit se dirige

en partant du Père. Mais alors, la naissance du Fils a aussi comme conséquence la procession de l'Esprit. Donc, l'expression "*l'Esprit se repose*" ou "*demeure sur le Fils*", utilisée par les Pères orientaux sur la base de l'Écriture (Jean 1,32), n'a pas le sens d'un repos de l'Esprit sur le Fils pour cause de fatigue, mais le sens que le Fils est le but dernier, vers lequel se meut l'Esprit; ou le sens que le Fils et Celui vers lequel se dirige l'attention du Père par l'Esprit qui procède de Lui; ou encore que dans le Fils se deverse toute la richesse de l'amour et de la joie du Père. Le Père ne regarde pas au-delà du Fils dans son attention amoureuse. Voilà le sens contenu dans l'expression "*l'Esprit procède du Père*", elle implique l'existence du Fils en tant que personne. L'Esprit procédant du Père et se reposant sur le Fils montre que dans les actes par lesquels les deux Personnes reçoivent leur origine, le Dieu trinitaire ne sort pas par essence de lui-même, et, cependant, il ne reste pas figé dans une immobilité. Il revient, par la troisième Personne, en Lui-même, après que son unité soit devenue dualité, ainsi que le dit Saint Grégoire de Nazianze. (Oratio de Filio : P.G. 36,76; Oratio de pace : P.G. 35,1160). Paul Evdokimov interprète cette idée avec justesse quand il dit : "*L'Esprit procède du Père, repose sur le Fils et revient au Père dans une circumincession de l'amour*" (7).

C'est dans ce sens qu'il faut expliquer l'expression "*par le Fils*" (δι'Υἱοῦ), utilisée par les Pères orientaux. Ainsi l'a expliqué Marc d'Ephèse au Concile unioniste de Ferrare-Florence, en disant que cette expression a un sens équivalent à celle de "*avec le Fils*" (μετὰ οὖν τῷ Υἱῷ) c'est-à-dire en liaison avec le Fils (8). En effet, Saint Grégoire de Nysse avait dit que dans notre pensée "*le Père est antérieur au Fils, mais par le Fils et avec le Fils, l'Esprit Saint... est compris comme uni*" (συνημμένως), *avec le Fils, n'étant pas ultérieur comme subsistance hypostatique*" (Contra Eunomium I; P.G. 45, 361,369).

L'expression "*par le Fils*" signifie donc que l'Esprit

procède du Père en présupposant le Fils né du Père, ou découlant du fait que le Père a un Fils qu'Il aime. Dans ce sens, Jean Meyendorff, interprétant l'affirmation de Grégoire de Chypre que l'Esprit reçoit la subsistance du Père mais subsiste par le Fils - distinction considérée par Paul Evdokimov comme "*subtile mais fondamentale*" - dit que le Père est la cause de l'existence de l'Esprit et le Fils sa "*raison d'être*". Et Paul Evdokimov approuve cette explication (9). Par sa procession du Père, l'Esprit confirme le Fils dans sa filiation mais ne le fait pas partager la paternité avec un autre.

Le théologien luthérien bien connu Jürgen Moltmann a le mérite d'avoir mis en évidence l'importance du fait que Dieu est un Père qui a un Fils pour la création du monde. Dieu le Père a voulu par cela étendre l'amour paternel envers son Fils

également sur d'autres êtres conscients, en donnant par la création des hommes la possibilité à son Fils de se faire homme et donc frère des hommes, que Dieu le Père peut aimer comme ses fils (10).

Mais on peut prolonger cette idée en disant que l'amour parfait du Père envers son Fils se montre dans la procession de l'Esprit. Par conséquent, on peut dire aussi que le monde a été créé parce que le Père a un Fils sur lequel repose l'Esprit Saint en tant que manifestation de son amour envers le Fils, afin que l'Esprit puisse s'étendre aussi sur d'autres êtres. L'amour du Père envers le Fils doit être compris comme une autre Personne et non pas comme un sentiment subjectif. Pour cela il doit avoir la consistance et la conscience d'une hypostase. Nul ne peut se réjouir pleinement d'un autre s'il n'y a pas une troisième Personne à laquelle il puisse communiquer sa joie et par laquelle il puisse montrer objectivement son amour agrandi envers l'autre et que celle-ci puisse participer davantage - elle aussi - à sa joie et à son amour. Pour cela l'Esprit Saint est nommé par Saint Paul "*l'Esprit de la communion*", c'est-à-dire l'Esprit qui perfectionne la communication entre deux ou plusieurs personnes (II Cor. 13,13). Ainsi, l'existence de l'Esprit comme *troisième* conditionne la plénitude de l'amour entre le Père et le Fils.

Saint Athanase affirme : *"Le Seigneur a dit que l'Esprit est l'Esprit de la vérité. Par cela Il montre que dans l'Esprit la Trinité trouve sa perfection"* (Epistola II ad Serapionem : P.G. 26,589). Nous verrons comment cette idée a trouvé un développement plus grand chez Saint Grégoire Palamas.

Nous croyons que c'est dans le sens des explicitations ci-dessus de l'expression *"par le Fils"* que devrait être expliquée aussi la phrase plus difficile de Saint Grégoire de Nysse, où il distingue entre ce qui est en Dieu-cause et ce qui provient de la cause ou est causé (τό ἐκ τοῦ αἰτίου ἢ αἰτιατόν); puis entre Celui qui provient directement du Premier (προσεχῶς ἐκ τοῦ πρώτου = le Fils) et Celui qui provient par le provenant directement du Premier (διὰ τοῦ προσεχῶς ἐκ τοῦ πρώτου = le Saint-Esprit) (11). L'Esprit provient du Père par le Fils qui provient directement de Lui, dans le sens qu'Il procède du Père grâce au fait que le Père a un Fils sur lequel Il déverse l'Esprit comme sa joie.

On pourrait encore dire que c'est précisément parce que dans la procession du Saint-Esprit se montre la perfection de la vie divine que le Credo ne parle de la gloire de toutes les trois Personnes ensemble qu'après avoir mentionné le Saint-Esprit, disant : *"Qui ensemble avec le Père et le Fils est adoré et glorifié"*.

Tout ce qui a été dit plus haut n'est confirmé qu'en entendant l'expression *"l'Esprit du Fils"* dans le sens que l'Esprit procède du Père en tant qu'amour de celui-ci vers le Fils, pour se reposer en Lui, confirme le Fils dans sa qualité de Fils et ne transforme pas le Fils aussi en Père. C'est dans ce sens que doit être entendue l'expression des Pères orientaux et surtout de Saint Cyrille d'Alexandrie, que l'Esprit est non

seulement l'Esprit du Père, mais du Fils aussi. Par conséquent, cette expression ne peut être comprise comme disant que l'Esprit est l'Esprit du Fils dans le sens où nous disons qu'il est l'Esprit du Père, c'est-à-dire dans le sens qu'Il provient aussi du Fils. L'Esprit n'annule pas la différence entre le Père et le Fils, car dans ce cas Il annulerait l'amour en Dieu et même la Trinité, la transformant ainsi en une essence impersonnelle. Et pourquoi y aurait-il, dans ce cas, une naissance et une procession en Dieu? Cela n'introduirait-il pas en Dieu une évolution de l'essence vers les Personnes et inversement; et cela ne transformerait-il pas Dieu en une nature soumise aux lois de la répétition privée de sens?

Ce n'est qu'en étant l'Esprit du Fils dans le sens de la confirmation du Fils dans sa qualité du Fils, que l'Esprit nous confirme nous aussi pour l'éternité en tant que personnes. Car en nous unissant avec le Fils, nous recevons aussi son Esprit de Fils et devenons Fils par adoption du Père céleste. Ceci est affirmé clairement par l'apôtre Paul (Rom. 8, 14, 29).

Sur un plan plus général, nous pouvons dire qu'en Orient les relations trinitaires sont vues vraiment comme une base pour l'action de la Trinité sur la création, pour le salut de celle-ci.

Bien plus encore, de cette relation éternelle entre le Fils et l'Esprit, on a tiré en Orient la conclusion de l'adoption et de la déification des hommes, ce que n'a pas fait l'Occident.

Et ce fait se trouve en étroite liaison avec la méconnaissance des énergies créées par lesquelles opère le Saint-Esprit dans le monde. Cela maintient la vie de Dieu - du point de vue occidental fermée en Lui-même, devenant objet d'une spéculation à distance. L'Esprit qui ne produit - pour la théologie

catholique - qu'une grâce créée, infusée dans les hommes, ne donne qu'une promesse - comme pour la théologie protestante d'autrefois - et reste Lui aussi, dans un certain sens, sur le plan transcendant. Pourquoi enverrait-on l'Esprit dans le monde, s'il ne devient pas - par les énergies créées, devenues énergies de l'homme fortifiant ses énergies créées - Lui-même sujet de ces énergies présentes; s'il ne devient pas présent et travaillant en l'homme, uni Lui-même avec le sujet humain, élevant l'homme dans le plan divin, le faisant pneumatophore ou le déifiant ? Un Dieu qui ne déverserait pas ses énergies dans la création ne serait-il pas un Dieu pauvre en puissance, en amour et dépourvu de générosité ?

Pour l'Orient chrétien, l'envoi de l'Esprit par le Fils dans les hommes signifie que l'Esprit-même opère en ceux qui s'unissent avec le Fils incarné, puisqu'Il demeure dans le Fils uni avec les croyants. L'Esprit qui habite dans le coeur des croyants ne déborde pas au-delà du Fils incarné quoique nous disions improprement qu'Il est envoyé aux hommes croyants. Le Fils est la seule et dernière demeure de l'Esprit. Par cela, l'Esprit, opérant en nous, nous garde dans le Fils parce que tout ce qu'aime le Père est concentré dans le Fils. L'Esprit s'installe en nous, en tant que nous devenons demeures du Fils. L'Esprit "témoignera pour Moi" (Jean 15,26), non par la simple parole, mais en faisant sentir aux croyants le Fils venu en eux. Selon Saint Grégoire Palamas, l'envoi de l'Esprit par le Fils, qui le reçoit du Père, ne signifie pas que le Fils recevra l'Esprit de la part du Père seulement quand Il l'enverra et qu'Il restera sans l'Esprit après cet envoi, mais que le Fils incarné a toujours l'Esprit en soi, le donnant à ceux qui s'unissent avec Lui par la foi, les faisant ainsi entrer - eux aussi - en communion directe avec le Père ensemble avec le Fils.

Le Christ est - par l'Esprit - en communion avec le Père, attirant également en elle ceux qui s'unissent avec Lui par la foi.

Mais Saint Jean Damascène dit que c'est la relation éternelle particulière entre l'Esprit et le Fils qui est la base de l'envoi de l'Esprit dans le monde par le Fils.

"Nous avons appris que l'Esprit est celui qui accompagne (συνπαροματοῦν) la parole et montre son opération (énergie)" (12).

Mais ceux qui ont rendu plus explicite la relation éternelle entre l'Esprit et le Fils, comme base de l'envoi de l'Esprit par le Fils, ont été les théologiens byzantins des XIII^e et XIV^e siècles. Ainsi, Saint Grégoire Palamas, citant la proposition antérieure de Jean Damascène, ajoute : "accompagner (συνπαρομαρτεῖν) signifie être ensemble (συνακολουθεῖν), comme il le dit lui-même. Donc, l'Esprit n'est pas du Fils, mais il est avec le Fils du Père, en tant que la procession accompagne (συνακολουθοῦσα) - sans séparation et sans distance temporelle - la naissance" (13).

En se basant également sur Saint Jean Damascène, Saint Grégoire Palamas parle, non seulement du lien inséparable entre la procession de l'Esprit du Père et la naissance du Fils du Père, mais aussi du "repos" de l'Esprit dans le Fils comme en un gardien du trésor. "Il faut écouter le divin Damascène qui écrit au chapitre 8 des dogmatiques : "Nous croyons aussi en l'Esprit Saint qui procède du Père et repose dans le Fils"" (14). Ensuite, s'appuyant sur Grégoire de Nazianze, Palamas ajoute : "Pour cela on dit que le Christ est le gardien du trésor de l'Esprit" (15).

Le *repos* de l'Esprit, compris dans le sens que le Fils est gardien du trésor de l'Esprit, montre la relation particulière entre l'Esprit et le Fils plus que l'inséparabilité entre la procession de l'Esprit du Père et la naissance du Fils du même Père. Le Fils est le *lieu* spirituel, vivant et personnel du *repos* de l'Esprit, il est le sein où l'Esprit se sent comme dans sa maison. Sa procession du Père se produit en vue de son *repos* en Fils. On ne peut penser l'un sans l'autre. La procession du Père et le *repos* en Fils, comme dans une habitation qui lui est propre, tiennent ensemble. La procession de l'Esprit du Père trouve son achèvement final dans son *repos* dans le Fils, comme dans une habitation personnelle très aimée de l'Esprit. Mais le Fils aussi est né comme une habitation personnelle, heureuse d'abriter en elle le trésor personnel de l'Esprit, qui Lui aussi repose dans le Fils, parce qu'en Lui il a toute sa joie, la joie complète. Nous verrons comment Saint Grégoire Palamas a développé, vers la fin de sa vie, l'idée que l'Esprit est Celui dont se réjouit le Père ensemble avec le Fils.

Nous sommes, nous aussi, élevés dans le Fils comme dans une maison filiale éternelle de l'Esprit, pour être - ensemble avec le Fils - d'éternelles habitations filiales de l'Esprit.
./.

Mais, déjà avant Saint Grégoire Palamas, la relation éternelle spéciale entre l'Esprit et le Fils comme base de l'envoi de l'Esprit dans le monde par le Fils a été précisée d'une manière plus nuancée dans la pensée du Patriarche Grégoire le Chypriot (1283-1289). Il nomme cette relation éternelle spéciale entre l'Esprit et le Fils *manifestation* ou *resplendissement* de l'Esprit par le Fils, en donnant ainsi au repos - aussi - un sens dynamique. Cette idée a été reprise par les théologiens orthodoxes dans les discussions avec les Vieux-catholiques, à la fin du siècle dernier, en expliquant par elle l'expression "*par (διὰ)*" des Pères orientaux (Androutsos, *op.cit.*). Le trésor brille, irradie du gardien du trésor, n'est pas caché en lui. Et cette *manifestation* ou *resplendissement* n'est pas séparée - selon le Patriarche Grégoire le Chypriot - temporellement de la procession de l'Esprit du Père, mais l'accompagne. Si Saint Grégoire Palamas, d'accord avec Saint Jean Damascène, affirme que la procession de l'Esprit accompagne inséparablement la naissance du Fils; Grégoire le Chypriot affirme que c'est la manifestation de l'Esprit par le Fils qui accompagne la naissance du Fils (16). La procession de l'Esprit accompagne manifestement la naissance du Fils. Car, sans doute, seulement si la naissance du Fils est accompagnée par la procession de l'Esprit du Père, la naissance du Fils peut être accompagnée aussi par la manifestation ou par le resplendissement de l'Esprit. Mais si la naissance du Fils, accompagnée de la procession de l'Esprit du même Père est un fait plus profond, elle laisse toutefois la possibilité de penser un certain parallélisme entre elles.

Cependant , le resplendissement manifesté de l'Esprit , qui accompagne la naissance du Fils démontre une présence intérieure dynamique de l'Esprit dans le Fils. Pour cela elle se complète avec l'expression "*par ou du Fils*", tandis que concernant la procession on ne peut dire qu'elle est "par ou du Fils". En même temps, le resplendissement de l'Esprit "par ou du Fils" constitue la base pour le resplendissement de l'Esprit "par ou du Fils" aux créatures.

Mais Grégoire le Chypriote n'omet pas de préciser que le resplendissement de l'Esprit par le Fils est la conséquence de la procession de l'Esprit du Père, donc, pourrait-on dire, la conséquence de la liaison entre la procession de l'Esprit du Père et la naissance du Fils du même Père. La manifestation de l'Esprit par le Fils rend évidente Sa venue à l'existence en ayant le Père comme cause (17).

Grégoire le Chypriote précise toujours que l'Esprit - bien qu'Il brille par le Fils, grâce au fait qu'Il procède du Père qui fait naître simultanément et inséparablement le Fils - reçoit toutefois son existence uniquement du Père. Car, quoique l'Esprit brille par le Fils, Sa venue à l'existence n'est pas par le Fils, même si elle est liée à la naissance du Fils. Grégoire le Chypriote considère le Père comme cause unique de l'existence de l'Esprit et, pour cela, le resplendissement même de l'Esprit du ou par le Fils est dû, selon lui, en dernière analyse, au Père, étant une sorte de couronnement de la procession de l'Esprit du Père (18).

Ainsi, l'Esprit ne peut être pensé sans le Fils, mais le Fils ne peut l'être non plus sans l'Esprit. Le Prof. Jürgen Moltmann a émis, dans un rapport présenté à Klingenthal, puis dans une conférence donnée à l'Institut théologique de Bucarest et plus largement encore dans son livre cité, l'idée que l'Esprit reçoit son existence du Père, mais l'image (*εἶδος*), ou le caractère de Personne (*gestalt*), du Fils. Formulée ainsi, l'idée est difficilement compréhensible.

Le caractère de personne de quelqu'un ne peut être séparé de son existence (Geist Gottes Christi. cf. note No (1)).

Mais dans l'idée du Prof. Moltmann luit une vérité digne d'être prise en considération. Cette idée est que l'Esprit est, d'une part, l'Esprit du Père, et d'autre part - d'une manière différente - l'Esprit du Fils. Elle représente un nouveau pas vers la doctrine des Pères, par la distinction plus nette et différente qu'elle fait entre le Père et le Fils dans leurs rapports avec l'Esprit, ce que le Filioque ne faisait pas.

Conformément à cette idée, le Saint-Esprit est une Personne distincte dans la Sainte Trinité non seulement en tant qu'Il procéderait séparément du Père, mais aussi en tant qu'Il prend place dans la communion entre le Père et le Fils, par le fait qu'Il est lié par une relation particulière, intime, différente, d'une part avec le Père, et d'autre part avec le Fils. D'ailleurs, chaque Personne de la Sainte Trinité est une personne non seulement en tant qu'elle a une relation avec une autre, mais en tant qu'elle a une relation différente avec chacune des deux autres. Le Saint Esprit ne reçoit pas le caractère de Personne ou son "εἶδος relationnel" seulement du Fils, mais encore un autre "εἶδος relationnel" du Père; ou encore par le fait même de sa procession du Père, qui accompagne la naissance du Fils, Il est placé dans des relations différentes avec les autres deux Personnes divines, c'est-à-dire dans la communion trinitaire.

Ainsi, la formule de Moltmann implique aussi l'idée que l'Esprit a dans sa relation particulière avec le Fils comme Fils la qualité de faire de nous aussi des fils du Père en communion avec le Christ. Pour rendre plus intelligible cette idée, prenons l'analogie des relations humaines : Je ne puis vivre dans la plénitude de la vie de l'autre - donc de la mienne aussi - qu'en vivant également avec son autre autre; cette relation devient aussi - dans ma position - ma propre relation; c.à.d. que par cela je vis la complexité beaucoup plus riche que me donne le

lien qu'il a avec son autre autre. Je connais mieux l'autre dans la lumière de son autre autre. Moi, je dois voir tous les deux d'une manière différente et non seulement l'un d'eux. Ainsi, il ne peut exister de personne qu'en relation avec deux autres personnes, et non pas seulement dans la relation définitivement formée avec une seule personne. La troisième personne (troisième non pas dans un ordre fixé d'une manière stricte), ouvre l'horizon comprenant tout et sort de l'étroitesse et d'une certaine monotonie la liaison entre les deux. Les prénoms personnels, en reflétant cette réalité nécessaire à chaque personne, ne sont pas seulement *je, tu*, mais *je, tu, il*. Pour dire *je*, il ne suffit pas seulement de dire en plus *tu*, mais aussi *il*. Ceci signifie que pour avoir l'expérience de moi-même, je dois avoir l'expérience de moi-même non seulement dans la relation avec *toi*, mais aussi avec *lui*, lié en même temps avec *toi* et *moi*.

Le Fils voit le Père non seulement comme celui de qui il naît Lui même, mais aussi comme celui de qui procède l'Autre, c'est-à-dire l'Esprit. Mais dans sa relation avec son Autre, ou dans la procession de l'Esprit de lui-même, le Père n'oublie pas le Fils comme Fils, mais du fait que l'Esprit procède de Lui, Il apporte au Père toute la richesse complexe de sa relation avec le Fils. Par l'Esprit, le Père vit dans toute la richesse, ou dans toute la perfection, son lien d'amour avec le Fils.

Puis, l'Esprit provenant d'une Personne divine qui est le Père d'un Fils se ressent de l'amour de ce Père envers son Fils et est mis en relation avec son Fils. En d'autres mots, l'Esprit procède du Père qui fait naître un Fils, vers ce Fils, né de Lui.

A son tour, le Fils connaît plus pleinement Son Père même dans la lumière de cet Autre, ou de l'Esprit par lequel le Père vit dans toute la complexité Son amour envers le Fils. D'autre part, non seulement le Père vit par le lien avec l'Esprit d'une manière parfaite son amour envers le Fils, c'est-à-dire que,

non seulement le Fils brille plus pleinement aux yeux du Père dans la lumière de l'Esprit projetée par le Père sur le Fils, mais l'Esprit aussi est mis pleinement en évidence aux yeux du Père par le Fils. Chaque Personne implique les deux autres. Si l'Esprit procède d'un Père qui a un Fils, le Fils né d'un Père duquel procède l'Esprit en tant qu'amour pour lui. Seul l'amour entre trois personnes est un amour pur, parfait; il est le seul qui ne cache aucun égoïsme et aucune préférence accompagnée d'injustice sous l'apparence de l'amour entre deux ou qui n'exclut un troisième.

La relation entre toutes les trois Personnes divines est exprimée ainsi par Saint Grégoire Palamas : *"Parole sans Esprit ne peut concevoir quelqu'un s'il a de l'intelligence. (Donc non seulement Esprit sans Parole ne peut concevoir quelqu'un... n.n.). Pour cela la Parole de Dieu né de Dieu a le Saint-Esprit sortent ensemble du Père... Et cet Esprit de la Parole suprême est comme un amour indicible de Celui qui naît, envers le Fils né d'une manière indicible. De Lui se réjouit (χαρῆται) aussi la Parole et le Fils bien-aimé du Père et en se reposant en Lui par l'unité de la nature. Le Fils a Celui-ci du Père comme l'Esprit de la Vérité et de la Sagesse et de la Parole... Et par Lui se réjouit ensemble avec le Père, qui se réjouit ensemble avec le Père, qui se réjouit du Fils (ὅς τῷ Πατρὶ ἐπ'αὐτῷ χαίροντι συχαίρει). Car cette joie depuis l'éternité du Père et du Fils est le Saint-Esprit, qui leur est commun en ce qui concerne l'utilisation (κατὰ χρῆσιν), (fait pour lequel Il est envoyé par tous les deux à ceux qui sont dignes), mais Il est seulement du Père selon l'existence; pour cela il procède seulement de Lui selon l'existence" (19).*

Il y a une réciprocité d'infinie richesse dans sa complexité entre toutes les trois Personnes de la Sainte Trinité et ceci leur confère le caractère pleinement personnel. Mais il y a une réciprocité particulière entre le Fils et l'Esprit qui se reflète dans leur rapport avec le monde. Le Fils transmet par lui-même l'Esprit à ceux qui croient en Lui. Mais le Fils est connu aussi grâce à l'Esprit par ceux qui croient. L'Esprit resplendit du Fils surtout après la résurrection de celui-ci et depuis la Pentecôte.

Mais justement, par cela le visage du Fils se met à resplendir encore plus, dévoile sa réalité divine de Fils de Dieu et nous fait intensément sentir cette réalité comme telle. Ainsi on peut dire que le Fils nous rend accessible l'Esprit, mais à son tour, l'Esprit nous rend accessible - en Christ - le Fils dans notre coeur; ou bien, par l'Esprit, nous connaissons le Fils et montons au Père par une vie pure et la prière.

L'Esprit qui fait sa demeure en nous avec le Fils - donc dans sa qualité d'Esprit du Fils - fait aussi de nous des fils du Père et nous déifie. Alors, de même que l'Esprit pénétrant la nature humaine du Fils éternel, a rendu le Christ aussi comme homme et déifié son humanité, ainsi l'Esprit du Christ en se communiquant à ceux qui s'unissent au Christ en fait les fils de Dieu et les déifie.

L'Esprit est, dans la Trinité, la Personne unifiant par l'amour le Père et le Fils. L'Esprit garde aussi cette fonction dans les rapports entre Dieu et les créatures. Depuis que le Fils s'est fait homme, l'Esprit du Père s'étend de l'humanité du Christ - devenue filiale et déifiée - sur tous les hommes qui s'unissent au Christ en faisant des fils par adoption et des dieux par grâce. Entre ces deux effets, il y a une étroite liaison. Sans la déification, les hommes ne seraient adoptés comme fils que dans un sens juridique. Ils ne deviennent pleinement fils, partageant la même vie que le Père céleste, que par déification. C'est l'Esprit qui apporte cette vie divine et par conséquent la filiation authentique des hommes. Mais Il n'apporte cette vie divine aux hommes que parce qu'Il est celui qui apporte les énergies créées aux hommes. Le Saint-Esprit est la Personne divine qui porte en Elle le mouvement d'amour vers un destinataire personnel.

Sans le Saint-Esprit et sans ses énergies créées qui transmettent aux hommes leur dignité de fils de Dieu, celle-ci resterait une filiation et donc aussi une fraternité simplement d'ordre juridique et non une filiation et une fraternité déifiée dans la communion avec Dieu et entre eux.

C'est par l'Esprit du Fils que nous vivons en Dieu. Et c'est dans ce sens que le Symbole de Nicée-Constantinople nomme l'Esprit *Seigneur qui donne la vie* ou Celui de qui vient la vie. La vie qu'Il donne, en tant qu'Esprit de communion (II Cor. 13,13), est la vie divine et sainte et donc la filiation et la fraternité profonde en Dieu. Mais cette vie sainte et fraternelle dans la Vérité (Jean 15,26), annoncée par les apôtres, est la vie dans l'Eglise une, sainte, "sobornaïa" et apostolique. C'est pour cela qu'aussitôt après l'article sur le Saint-Esprit vient, dans le Symbole, l'article sur la foi dans l'Eglise une, sainte, "sobornaïa" et apostolique, parce que c'est le Saint-Esprit qui donne à l'Eglise son existence et la garde dans la sainteté, dans l'apostolicité et dans la communion fraternelle, car il fait de nous des fils de Dieu en Christ. Voilà la grande tâche que le Saint-Esprit nous impose aujourd'hui : rétablir l'unité de tous les chrétiens dans cette Eglise de la Vérité apostolique, de la sainteté et de la communion.

N O T E S

- (1) Geist Gottes - Geist Christi. Ökumenische Überlegungen zur Filioque - Kontroverse. Beiheft zur Ökumenischen Rundschau. Verlag Otto. Lambeck, Frankfurt am Main 1981, p. 23.
- (2) op.cit. p. 20.
- (3) Thesen über das Filioque, in : Internationale kirchliche Zeitschrift 1898.
- (4) Geistes Gottes... p. 121-134.
- (5) op.cit. p. 20.
- (6) Simbolica, trad. roum. par Justin Moiescu, Bucuresti, 1955, p. 131.
- (7) Présence de l'Esprit Saint dans la tradition orthodoxe, Cerf, Paris 1977, p. 59.
- (8) Apud Andrutsos, op. cit. p. 132, nota 2.
- (9) Paul Evdokimov, op. cit. p. 59.
- (10) Trinität und Reich Gottes, München, Chr. Kaiser Verlag, 1980.
- (11) Hr. Andrutsos, op.cit. p. 130.
- (12) "Εκδ. ὀρθοδόξου πίστεως I, 7. P.G. 94, 805 AB. L'expression est empruntée par Saint Jean Damascène presque littéralement de Saint Grégoire de Nysse; P.G. 45,17. Et le mot "συμπαρομαρτεῖν" est utilisé aussi par Saint Grégoire le Théologien.
- (13) Saint Grégoire Palamas, Apud. P. Hristou... p. 53.
- (14) "Εκδ. ὀρθοδόξου πίστεως. P.G. 94, 821 B.
- (15) Saint Grégoire Palamas, op. cit. p. 56.
- (16) "τὴν διὰ τοῦ Υἱοῦ ἄϊδιον ἔκφανσιν συντρέχουσαν καὶ συνεπινοουμένην τῇ ἐκ τοῦ Πατρὸς αὐτοῦ εἰς τὸ εἶναι πρόδω". Ὁμολογία. P.G. 142, 250 B.
- (17) "τὴν γὰρ εἰς ἔκφανσιν ἐνταῦθα καὶ ἔλλαμψιν τὴν εἰς τὸ εἶναι πρόδω... παρίστησιν". Ibid.
- (18) "οὐδέ πάλιν ὅτι προβολεύς δι' αὐτοῦ ἐστὶν ὁ Πατήρ, ἤδη καὶ δι' αὐτοῦ αἴτιος ἐστὶ τοῦ Πνεύματος" op. cit. p. 242 B.
- (19) Capita theologica; Philoc. gr. éd. II, Athènes 1893, p. 315, cap. 40.